

Le vitrail du bras gauche du transept est illustré par une Apparition de Marie à Bernadette Soubirous, à qui elle dit à Lourdes en 1858 : « Je suis l'Immaculée Conception ». C'est un Lobin, Tours, 1886. Au bras droit, une Sainte Néomaye est aussi de Lobin, 1892.

Dans la nef, à gauche, figurent un Saint Louis, de A.L. Paris, 1919, un Saint Allyre, évêque de Clermont, mort en 384 (il chassa le démon qui tourmentait la fille de l'empereur), non signé, un Saint Michel, de J.P. Florence et C^{ie}, Tours, 1900.



Dans la nef, à droite, les vitraux représentent un Antoine de Padoue (J.P. Florence et C^{ie}, Tours, 1900), Adrien, martyr début 4^e siècle (Georges Lavergne, 1904), Jeanne d'Arc (A.L. Paris, 1919).

Le vitrail, placé sur la porte entre clocher et nef, est un Couronnement de Marie, avec l'inscription : « Monsieur l'abbé Fradet, curé de cette église ». C'est une œuvre de Lux Fournier.

Dans la baie de la façade, est représentée une Institution du rosaire avec saint Dominique, signée Lux Fournier, Tours, 1935. Un Baptême du Christ accompagne les fonts baptismaux, à gauche de l'entrée.

Statues

Dans la travée rectiligne du chœur, sont posées les statues d'un Sacré Cœur, à gauche, d'un Saint Joseph portant l'Enfant, à droite. A l'entrée du chœur, à gauche, une Notre-Dame de Lourdes.



Les autels du transept sont surmontés d'une Vierge à l'Enfant, à gauche, d'une Sainte Néomaye, sous un dais, à droite. Ce même bras droit comporte une Sainte Anne apprenant à lire à Marie, sa fille, une Sainte Radegonde vêtue en reine. Un Saint Antoine de Padoue est adossé à l'entrée de ce bras de transept.

Dans la nef, se trouvent : à gauche, les statues d'un Saint Pie X, pape de 1903 à 1914, canonisé en 1954, installée lors d'une mission en 1956, et de Jeanne d'Arc ; à droite, d'une Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et d'un Saint André-Hubert Fournet (sur le socle : DF). La statue d'un Saint Hilaire est à gauche de l'entrée.

Autre mobilier

On admirera le crucifix, grandeur nature, en bois, du 17^e siècle, inscrit aux monuments historiques le 16-12-1966.



La position des fonts baptismaux (à cuve octogonale) à l'entrée de l'église signifie que le baptisé entre avec le Christ dans la communauté des chrétiens.

Le chemin de croix date de 1868.

Sont conservés un confessionnal dans le bras droit du transept, une grille de communion dans ce même bras droit et à l'entrée du bras gauche. L'ambon a été fait avec une partie de grille de communion.

La liste des 42 paroissiens morts en 1914-1918 est placée contre le mur gauche de la nef. Dans le chœur, sous la statue du Sacré Cœur, on lit sur une plaque : « Les soldats de Lésigny protégés pendant la guerre, en reconnaissance au Sacré Cœur, 1921 ».

Une l'église qui illustre la vie de la paroisse au dernier tiers du 19^e et au 20^e siècle.

© PARVIS - 2019

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Lésigny
(Vienne)

L'église
Saint-Hilaire



« Heureux les habitants de ta maison ».

Psaume 84 (83), 5

Un peu d'histoire

Lésigny est cité pour la première fois dans les textes vers 1115. Plusieurs chartes du 15^e siècle mentionnent le port de Lésigny, et encore en 1720 il est question de Lésigny ou le Port de Luzinan.

Avant la Révolution, le curé était nommé par l'évêque de Poitiers, ce qui était loin d'être le cas général.

L'église fait partie des quelque 70 édifices du diocèse de Poitiers qui ont Hilaire pour titulaire.

Hilaire fut, au milieu du 4^e siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui niait la nature divine du Christ), il rédige son œuvre principale, *De Trinitate libri XII*, un traité en 12 livres sur la Trinité, pour réfuter l'arianisme. Il revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers. Patron du diocèse de Poitiers. Docteur de l'Eglise en 1851, il est l'un des grands auteurs chrétiens.

Affichée à l'entrée de l'église, une *Bulle du Pape Alexandre VII, de 1663, accorde indulgences aux fidèles assistant à la fête d'Hilaire de Lésigny.*

Une reconstruction

L'ancienne église a été interdite en 1854 en raison de son état de ruine. Pendant une dizaine d'années le service sera célébré dans une halle. L'architecte Godineau fournit un plan et un devis de 35 000 francs. Les matériaux de l'ancienne église sont vendus pour 2 000 francs, la fabrique (chargée des moyens matériels de la paroisse) fournit 11 000 francs, les souscriptions 1 370 francs, la commune 10 206 francs par imposition extraordinaire, la préfecture 1000 francs. La première pierre a été posée en septembre 1866. L'église nouvelle, bénie le 8 décembre 1868, a été consacrée en octobre 1873 par Mgr Pie, évêque de Poitiers de 1849 à 1880. Construite sur un nouveau site, elle est orientée vers le sud.

La façade comporte un corps central avec une baie au-dessus de la porte, épaulé par deux petites ailes avec des baies. La tour du clocher-porche a deux baies jumelées par côté au niveau de l'étage des cloches. La flèche est couverte d'ardoise.

L'entrée sous clocher est surmontée d'une tribune.



La nef comprend trois travées voûtées d'ogives.

Le transept, toujours voûté d'ogives, est de dimensions restreintes.

Le chœur comprend une travée voûtée d'ogives, de même largeur que la nef, et une abside semi-circulaire, plus étroite, séparée de la travée droite par deux marches.

Les autels

Le maître-autel, du 19^e siècle, est contre le mur de l'abside. Il provient des ateliers Saint-Hilaire (sculpteurs Charron et Beausoleil), à Poitiers.

Sur le devant est représentée une Cène, entre Abel et Melchisédech.

La porte du tabernacle a pour ornement Jésus avec calice et hostie. Sur l'aile gauche, se succèdent Pierre, Marc, Matthieu, et sur l'aile droite, Jean, Luc, Paul ; les évangélistes sont accompagnés de leurs symboles.

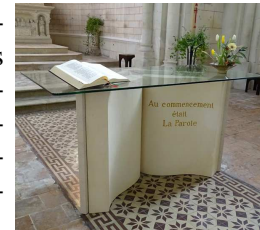


L'autel du bras gauche du transept est dédié à Marie. Le devant a pour décor un Couronnement de Marie par la Trinité.

L'autel du bras droit est dominé par la statue d'une Sainte Néomaye, très vénérée à Lésigny où un pèlerinage à la sainte avait lieu chaque année en juillet.



Après le concile de Vatican II, se sont généralisées les célébrations face au peuple pour favoriser une meilleure participation des fidèles, retour en fait à la pratique du premier millénaire. C'est ainsi qu'à Lésigny, un autel a été installé à l'entrée du sanctuaire. C'est une création originale : la table en verre est soutenue par un livre ouvert sur lequel on lit à la page de droite : « Au commencement était la Parole » (Jean 1, 1).



Les vitraux

On est à l'époque d'une grande vénération du Sacré Cœur. Aussi, le vitrail d'axe de l'abside n'est pas dédié au titulaire de l'église, comme c'est l'usage, mais représente un Sacré Cœur, avec les paroles de Jésus à Marguerite-Marie Alacoque, religieuse visitandine à Paray-le-Monial, en 1673-1675 : « Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes ». Ce vitrail est signé L. Lobin, Tours, 1878.

Le vitrail de gauche de l'abside représente Marie, *Mater Dei*, « La Mère de Dieu », couronnée, portant l'Enfant qui tient un livre sur lequel est écrit : *Lux mundi*, « Je suis la lumière du monde » (Jean 8, 12).

Un Saint Joseph et Jésus enfant sont au vitrail de droite.

Les vitraux suivants du chœur portent les armoiries, à gauche du pape Pie IX (1846-1878), à droite de Mgr Pie, avec sa devise : *Tuus sum ego*, « moi, je suis à toi ». Ils sont de L. Lobin, Tours, 1876. Aux autres vitraux du chœur on voit, à gauche, un Saint Hilaire avec son œuvre majeure le *De trinitate libri XII*, son traité en 12 livres sur la Trinité, à droite, une Sainte Radegonde, reine. Ces vitraux sont de L Lobin, en 1881 et 1890.

